Le doigt du soir a gommé les rumeurs

qui vibraient les versants

derniers cliquetis du rouge-gorge

au giron des pins d’ombre

seul enfin

le chant fluet de la source

rythme

dans la page du silence

dans le doux crépuscule

le sombre s’alite serein

lors gagne une autre lumière

en le corps sans limite

peut être un écho des étoiles

peut être

des mémoires de vie

apprendre cette venue

surgie de telles zones d’ombres

alors

le bord de l’univers fuit

si vertigineuse vitesse

ses astres

infinis invisibles

et parvenus / même

toujours

qui n’existent plus